

Fin ANTOINE BRUYAS (T)

n'en ont pas.

Elles nous ont montré ce soir des lettres et des photographies si intéressantes qu'un peu de plus avec Tonine (=belle-sœur de Marie) nous oublions l'heure de la prière.

Les vicaires en photo

Nous avons vu en soldats et en poilus tous nos anciens vicaires, mais je t'assure qu'ils ne sont vraiment pas reconnaissables. L'abbé Cuisson surtout nous a fait pouffer de rire : si tu voyais ce gros père, on dirait casi gros Voûte de Fontanès. L'abbé Imbert est toujours gracieux et souriant, mais la moustache et l'uniforme changent tellement du visage rasé et de la soutane. L'abbé Magnoloux est photographié en train de dire la messe en plein champ sur un pauvre petit autel improvisé (sans doute le son du canon devait, comme on le dit

souvent, remplacer celui de l'orgue). Il est tourné du côté de son assistance qui paraît très recueillie : on dirait qu'il leur adresse la parole. Il a toute sa barbe lui et jamais de la vie, nous n'aurions pu le reconnaître.

Bruyat et Vernay en photo

Nous avons même vu la photographie du pauvre petit Bruyas : il est blessé et étendu sur un brancard, l'abbé Imbert se penche sur lui. Il y a même Jean Vernay qui, blessé également, regarde à la portière d'un wagon, la tête enveloppée de bandage. Ils ne sont pas très nets car c'était une petite instantanée mais tout de même quelle riche collection de souvenirs pour plus tard. Mr Henri (Descournut) est très bien en sous-officier. Nous avons vu sa dame qui tient sur ses genoux sa petite fille âgée de quatre mois. C'était vraiment bien intéressant. Si tu viens en permission, elles te montreront tout cela... »

On peut donc supposer que le mari de Mme Descournut était dans le même régiment que Vernay et Bruyas, ou que celui d'Imbert, qu'il les connaissait, et donc qu'il avait fait des photos. Des documents, ô combien intéressants à retrouver. Me mettant en chasse, je cherche des Descournut sur Lyon et en trouve un, une personne âgée, neveu de Mme Descournut, à qui je raconte l'histoire ci-dessus, lui demandant où étaient passées les photos. Et voilà ce qu'il me répond : « En effet, une de mes tantes a récupéré toute une série de photos qui avaient été faites. Elle les avait mises dans un coffre avec des jouets en bois. Le tout se trouvait dans le grenier de son appartement dans le quartier d'Ainay. Mais un jour, elle a été cambriolée. Intéressés par les jouets, ils ont sans doute jeté les photos. » Quel dommage ! Les photos retrouvées, Le Coq Pelaud se serait fait un plaisir de les publier.

Fin de mai 1915 - A ST SYM ET AU FRONT

CRIS DES BLESSES

Dans une lettre de Marie Grange, d'après une autre de Tony Grange, son beau-frère, Tony Grange.

« Nous qui sommes éloignées du théâtre de la guerre et qui n'en recevons que des échos lointains, qui ne voyons pas même des blessés, nous ne nous faisons pas une idée de ce que doit être affreux, horrible un champ de bataille. Ce qui m'a le plus ému dans la lecture de la lettre de Tony, c'est lorsqu'il dit qu'à une dizaine de kilomètres de chez eux, il y a un endroit, un secteur où les tranchées sont si proches de celles de l'ennemi que les blessés ne peuvent être relevés et ils restent là à crier jusqu'à ce que la mort vient les délivrer. N'est-ce pas épouvantable et navrant ?

Tony ajoute : Priez afin que je n'aïlle pas de ce côté-là, car je crois que j'en mourrai ! Grand Dieu! et dire que cela dure depuis si longtemps et qu'on ne sait quand cela finira. »

L'ITALIE ENTRE EN GUERRE

D'après Eugène Grange

« Au rapport, on nous a lu l'entrée de l'Italie. La nuit, deux camarades sont allés planter une pancarte devant les tranchées boches portant « Vive l'Italie ». On y avait joint un paquet de journaux. Depuis, toute la nuit, on s'engueule (sic) avec les Boches. On se dit toutes sortes de mauvaises raisons et l'on s'envoie en même temps des bombes. »

14 MAI : ANNIVERSAIRE DES FIANCAILLES

Eugène GRANGE à Marie : "Te rappelles-tu ce 14 mai 1904, de nos fiançailles officielles. Le soir dans le jardin où je t'ai donné, avec quelle douce émotion, l'anneau de fiancée et dans la nuit, les rossignols chantaient. Nos coeurs étaient tout à l'espérance et à l'amour. Nous nous sommes promis de nous rendre heureux. Cette promesse a été bien tenue : et aujourd'hui, malgré la tristesse des temps présents, nos coeurs sont toujours tout à l'amour et à l'espérance aussi."

14 MAI : ANNIVERSAIRE DES FIANCAILLES

Marie GRANGE à Eugène : "Je vois avec plaisir que malgré le grand changement de vie, tu n'oublies pas les heureuses dates, en outre celle du 14 mai où à l'ombre des noisetiers, dans le décor féerique du printemps, tu passais à mon doigt le premier anneau de la chaîne qui devait à jamais nous unir. Chaîne toute de fleurs et si douce à porter, à l'encontre de tout ce que l'on dit, car notre grand et toujours si vif amour la rendait si légère : pourquoi faut-il que subitement les anneaux en aient été séparés ? La brisure en a été si amère, si dure ! Ceci est une permission de Dieu et la joie de la réunion sera d'autant plus grande que l'épreuve aura été plus pénible."

PUBLICITÉ

INFORMATIQUE DE PROXIMITE

pour les professionnels et les particuliers

Cours particuliers sur mesure - Sites Internet

EPIC - Étienne Pupier l'Informatique Conviviale

tél. 04 78 44 46 45 / 06 13 34 50 86 - www.epic-informatique.fr

LE COQ PELAUD

Bulletin mensuel édité par

L'ASSOCIATION "LE COQ PELAUD"

184, Bd Grange-Trye

69590 ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction et diffusion

CITESCOPIE

Paul GRANGE

5, rue Ct Ayasse 69007 LYON

04 78 58 26 73

Où vous le procurer ?

Centre socio-culturel

FMI (François Mézard

Immobilier), place des

Terreaux

INTERNET

lecoqpelaud.com